12 — 15 décembre 2019

150 ans du Palais Longchamp

Dossier de presse

Réouverture du Musée des Beaux-Arts et du Museum — visites guidées — fontaines enchantées — animations enfants — soirée Borderline…

DGAAPM/Ville de Marseille

#NOUSSOMMES MARSEILLE

M|M

Marseille OFFICE DE TOURISME ET DES CONGRÈS

VILLE DE MARSEILLE

SOMMAIRE

01 p1 Introduction

02 p2 Les 150 ans du Palais Longchamp

L'eau source de vie ... p3
Le pavillon de partage des eaux dit *Le Tore* entre 1858 et 1900 ... p5
Du château d'eau au palais ... p6
La restauration du palais longchamp 1999 –2020 ... p7

03 p8 Les musées du Palais

Le musées des beaux-arts dévoile ses chefs-d'oeuvre restaurés ... p9
Liste des œuvres restaurées dans la nouvelle présentation de la collection permanente ... p16
Une exceptionnelle acquisition ... p19
Les curiosités et la future muséographie du Muséum d'Histoire Naturelle ... p20
Le Muséum, ses 200 ans et ses collections ... p29

04 p35 Le programme des festivités des 150 ans

05 p42 Informations pratiques

06 p43 Marseille, terre de cultures

Marseille, destination incontournable de festivals ... p44
Musée d'Histoire de Marseille, requalification du port antique ... p45

07 p46 Contacts presse

01. INTRODUCTION

Situé dans le 4è arrondissement de Marseille, le secteur Longchamp a été le théâtre de profondes transformations tout au long du 19è siècle.

De la création d'un boulevard Longchamp, achevé en 1839, à la construction du Palais inauguré en 1869, en passant par l'arrivée sur le plateau du même nom des eaux de la Durance en 1849, Longchamp est devenu un site emblématique de la cité phocéenne.

L'histoire de Longchamp c'est à la fois celle du Canal de Marseille, celle d'un Château-d'eau devenu Palais à la gloire de l'eau, des arts et des sciences, celle des cabinets de curiosités naturalistes devenus Muséum en 1819, mais aussi celle du Jardin zoologique et de l'Observatoire astronomique de la ville, qui s'implantent à la même époque sur le site.

Le Palais Longchamp conserve des collections d'art et scientifiques majeures et est le lieu privilégié des grands événements culturels : expositions internationales, Festival de jazz.

Trois jours de festivités ouverts à tous et gratuits sont organisés pour célébrer son 150e anniversaire, les 13, 14 et 15 décembre 2019.

02. LES 150 ANS DU PALAIS LONGCHAMP

L'une des plus grandes réalisations architecturales marseillaises du Second Empire

L'EAU SOURCE DE VIE

ÉTÉ 1834 – LA SÉCHERESSE SÉVIT À MARSEILLE

Pendant l'été 1834, les puits de la ville et les rivières captées depuis des siècles pour alimenter Marseille sont à sec, encore une fois. Et, de nouveau, la sécheresse inquiète : le faible débit de l'Huveaune a pour conséquence la mise en place d'une des pires restrictions de distribution d'eau depuis le XVIIIe siècle : un litre par jour et par habitant. Et quelle eau, une eau polluée et infectée de bactéries pathogènes qui répand encore choléra et tuberculose.

Cette terrible urgence galvanise la municipalité. Convaincu que le problème ne serait radicalement résolu que par l'adduction des eaux de la Durance, **le Maire de l'époque, Maximin Consolat, persuade le Conseil municipal de construire un canal dérivé de la Durance pour amener les eaux de la rivière alpine jusqu'à Marseille.**

L'irrégularité de l'approvisionnement pousse également le Préfet Thomas à plaider la cause de la ville auprès du gouvernement. Il démontre l'importance du projet, maintes fois envisagé depuis le XVIe siècle et ce, non seulement pour avoir enfin accès à l'eau courante, mais aussi pour irriguer le territoire et assainir la commune et le port.

1838 – 1849 – UN CANAL ET UN CHÂTEAU D'EAU POUR MARSEILLE

Le canal de Marseille, long de 87 km, est construit entre 1838 et 1851.
La première pierre est posée le 15 novembre 1839 par le duc d'Orléans. Les travaux durent dix ans, pour s'achever en 1849 par l'édification d'un immense château d'eau implanté à mi-pente de la colline des Chartreux, pour que cascades et jets d'eau soient perçus de loin. Ce réservoir monumental et filtrant, sert alors à la distribution de l'eau dans les nouveaux quartiers.

Les ingénieurs des Ponts et Chaussées, Mathieu Kermaingant et Franz Mayor de Montricher, sont chargés de mettre au point le tracé du canal de Marseille, devant contourner la ville d'Aix et vaincre l'obstacle des chaînes de collines qui s'allongent entre la Durance et le littoral. En alternant passages souterrains et aqueducs, le parcours proposé par Montricher réduit la longueur du canal à 87 kilomètres, de la prise d'eau jusqu'à l'entrée du terroir de Marseille à Saint-Antoine où il arrive en 1847, pour s'achever par l'édification d'un immense château d'eau à partir de 1849 sur le plateau de Longchamp.

UN CHÂTEAU D'EAU, CINQ CITERNES ET QUATRE CENTS FONTAINES

À partir du site Longchamp commencent les dérivations destinées à conduire l'eau sur une cinquantaine de kilomètres, dans les divers secteurs de la ville et du terroir. Le tronc principal ceinture littéralement le bassin de Marseille par l'Est. Il longe ainsi la base du plateau de la Mûre puis les Aygalades jusqu'à Château-Gombert, franchit le Jarret aux Roubauds puis tourne vers le sud et par la Pounche et les Olives. De 138 mètres d'altitude, sa pente se précipite pour rejoindre le cours de l'Huveaune. Le canal est à 84 mètres d'altitude à la Valentine et 76 mètres seulement, devant l'Huveaune qu'il franchit par un siphon. Au-delà il suit la base des massifs de Carpiagne et de Marseilleveyre par Saint-Marcel, Saint-Loup, Saint-Tronc, le Cabot, le Redon, le Roi d'Espagne et Montredon.

Quatre dérivations : celle de Saint-Henri qui longe la Nerthe jusqu'au port de l'Estaque puis celles de Saint-Louis, de Longchamp et de Saint-Barnabé.
La dérivation de Longchamp, la première achevée, se détache de la branche mère et se termine par un château d'eau. De là, part le réseau de distribution alimentant la plus grande partie de la ville. **Le 30 juin 1849, pour la première fois l'eau de la Durance arrive à Marseille.**

A partir des années 1850, l'eau du canal est redistribuée dans la ville par l'intermédiaire de cinq bassins-citernes aménagés aux points culminants de Marseille (citerne des Moulins quartier Panier, citerne Bonaparte quartier cours Pierre-Puget, bassin Vauban, citerne Vincent quartier rue Roger-Brun et bassin de Sainte-Marthe).

Le château d'eau – bassin principal, est à Longchamp et présente une capacité de 30 000 m³, situé à 73 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il est relié aux autres citernes urbaines par un système complexe de galeries souterraines et de puits intermédiaires qui alimentent tour à tour les citernes et bassins de la ville.

Dans les années 1860, Marseille dispose de : 400 fontaines publiques grandes ou petites, toutes abondamment pourvues, 1 800 bouches d'arrosage. L'eau arrive dans toutes les maisons et à tous les étages. L'été, les rues et les promenades publiques sont arrosées et le Vieux Port n'exhale plus d'émanations nauséabondes. En cas d'incendie, les prises directes sur les conduites permettaient enfin d'avoir de l'eau sous pression, remplaçant avec avantage les pompes mues à bras d'hommes.

LE PAVILLON DE PARTAGE DES EAUX, DIT «LE TORE» ENTRE 1858 ET 1900

La construction du pavillon de partage des eaux s'inscrit dans le grand projet hydraulique du plateau Longchamp, car rapidement, il avait été constaté que les eaux qui arrivaient sur la butte des Chutes-Lavie étaient polluées et se trouvaient impropres à la consommation. En effet, les industries que le canal avait attirées, les huileries et les minoteries, reversaient leur vidange dans le cours d'eau.

En amont de la citerne de Longchamp, une double canalisation a été mise en place, l'une pour l'eau potable l'autre pour celle non traitée. Ce chantier important s'est poursuivi pendant 42 ans entre 1858 et 1900.

L'eau qui arrivait au Pavillon était ainsi *partagée*. Elle devait plus particulièrement alimenter les usines du quartier des Chutes-La vie et servait aussi à la maintenance des locomotives à vapeur de la Rotonde de la gare Saint-Charles. Il est appelé Le Tore, en référence à la forme de sa partie technique, une immense visse, qui permet à l'eau de monter en pression. Réalisé par l'entreprise Gassier, le bâtiment abrite un système qui fonctionnait sur le même principe que celui des anciennes caisses à eau : l'eau arrive par une colonne centrale dans un bassin situé au sommet de la tour sous la verrière (à près de 90 mètres de haut). La surverse s'évacue par les conduites latérales, en couronne.

Le pavillon a été désaffecté à la fin du XXe siècle. Il a cependant été entièrement restauré par les services de la Ville de Marseille en 2017, pour son intérêt technique et car il est protégé aux titres des monuments historiques par arrêté du 2 mars 1998.

Il sera exceptionnellement possible d'en visiter quelques espaces, lors des trois jours de festivités des 150 ans du Palais. Il sera, au terme des aménagements et mise aux normes de sécurité, intégralement visitable.

DU CHÂTEAU D'EAU AU PALAIS

Après la construction du canal et du château d'eau, le chantier du Palais est commandé à l'architecte Henry Espérandieu, pour clore magistralement la perspective du boulevard qui le précède, avec en son centre, la fontaine monumentale symbolisant la fonction originelle de l'édifice. Cette œuvre architecturale et sculpturale, emblématique du Second Empire à Marseille, met en scène l'exploit technologique de l'arrivée en ville de l'eau courante.

Le projet comprend la réalisation de deux Musées – Beaux Arts et Histoire Naturelle, dans un ensemble de 12 hectares, avec parcs publics et extension du jardin zoologique d'acclimatation. L'observatoire astronomique s'installe sur le site au début des années 1860.

Le Palais Longchamp, à la gloire de l'Eau, des Arts et des Sciences est inauguré en 1869.
Il demeure le témoin de l'arrivée de l'eau de la Durance à Marseille, véritable bouleversement historique pour la vie quotidienne des Marseillais.

1869 – 2019 – LE PALAIS LONGCHAMP

Depuis lors, de part et d'autre d'un majestueux arc de triomphe central, les péristyles desservent le Musée des Beaux-Arts et le Muséum d'Histoire Naturelle, parfaitement symétriques. Leurs décors intérieurs sont remarquables : l'escalier d'honneur du musée des Beaux-Arts est orné par deux grandes toiles de Puvis de Chavannes (Marseille, Colonie grecque et Marseille, Porte de l'Orient) ; la salle Provence du muséum, peinte par Raphaël Ponson, demeure un très bel exemple de muséographie ancienne.

La sculpture tient un rôle prépondérant dans l'édifice : **le célèbre sculpteur animalier Antoine Louis Barye a réalisé les lions et les tigres de l'entrée ; la fontaine monumentale au centre de la colonnade est l'œuvre de Jules Cavelier.**

Façades, toitures, bassins, escaliers, balustrades, sculptures, jardins et réseau hydraulique… la valeur architecturale et technique du palais sont reconnues 130 ans plus tard, par un classement au titre des Monuments Historiques (1999).

LA RESTAURATION DU PALAIS LONGCHAMP 1999 – 2020

Classé monument historique en 1999, le Palais Longchamp, avec ses trois institutions intégrées (l'Observatoire, le Musée des Beaux-Arts et le Muséum d'Histoire Naturelle) est sans doute la plus réussie des grandes réalisations architecturales marseillaises du Second Empire.

Aujourd'hui, l'édifice apparaît sous un jour nouveau, les façades, toitures et extérieurs du Palais ont fait l'objet d'un ravalement complet, de même les bassins, les fontaines, le grand escalier d'honneur, le péristyle ou encore les cages de l'ancien zoo ont été restaurés entre 1999 et 2019.

Le Musée des Beaux-Arts a également connu des rénovations importantes entre 2004 et 2014, comme la remise en lumière de verrières, la requalification des volumes intérieurs, des travaux de sécurisation ou encore des accès étudiés pour les personnes à mobilité réduite.

Le Musée d'Histoire Naturelle est la dernière tranche de travaux, qui parachève ainsi la restauration du Palais, pour offrir un nouvel écrin aux collections prestigieuses de ces deux institutions muséales.

Marseille, colonie grecque, inv. BA 884 © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / photo Jean Bernard

03. LES MUSÉES DU PALAIS

UN PALAIS POUR DEUX MUSÉES

Le Palais Longchamp a été construit de 1862 à 1869 sur les plans de l'architecte de la Ville Henry Espérandieu, à qui ont doit également à Marseille l'église Notre-Dame de la Garde, et le Palais des Arts, place Carli (actuel conservatoire de musique). Le monument, inauguré le 15 août 1869 commémore la fin des travaux du canal de Marseille qui apporte dans la cité les eaux de la Durance.

Il est destiné à abriter sur le même site les deux musées de la ville, le musée des Beaux-Arts et le Muséum d'Histoire Naturelle. Une colonnade relie les deux ailes abritant les deux institutions au pavillon central dont la fontaine monumentale symbolise l'abondance apportée par les eaux du canal : La Durance se dresse sur un char tiré par des taureaux de Camargue, accompagnée des figures de la vigne et du blé. Le groupe a été sculpté par Jules Cavelier.

L'escalier d'honneur du musée des Beaux-Arts célèbre l'histoire de Marseille et des arts en Provence. Il est orné de deux grandes toiles commandées à Pierre Puvis de Chavannes, évoquant l'histoire antique et moderne de la plus ancienne ville de France fondée par les grecs : Marseille, Colonie grecque et Marseille, Porte de l'Orient. Le décor sculpté rend hommage aux artistes provençaux dont les noms sont inscrits sur des cartouches présentés par des enfants.

L'escalier d'honneur du muséum d'histoire naturelle présente deux fresques de Jean Francis Auburtin, La Calanque et La pêche au gangui, évocatrices de l'histoire naturelle de Marseille et de la Provence. La salle Provence (2e étage) est **un écrin unique pour spécimens fossiles et naturalisés de Provence,** d'où de nombreuses espèces ont aujourd'hui disparues : **classée aux Monuments historiques**, cette pièce illustre une vision précoce de l'écologie, les peintures didactiques réalisées par R. Ponson en 1869, à la demande de Barthélémy-Lapommeraye, alors directeur du Muséum, représentent les principaux écosystèmes régionaux.

Les paysages dépeints sont en rapport avec les 40 blasons provençaux figurés. Ces illustrations mettent encore l'accent sur le rôle et le pouvoir de l'eau en Provence.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DÉVOILE SES CHEFS-D'ŒUVRE RESTAURÉS

A l'occasion des 150 ans du Palais, une nouvelle présentation des collections du musée des Beaux-Arts est inaugurée le 12 décembre offrant encore plus d'œuvres à la contemplation du public et de nouvelles restaurations qui vont permettent de découvrir des pièces exceptionnelles sorties des réserves et qui n'avaient pas été vues depuis très longtemps.

La Vierge à la rose, inv. BA397
© Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / photo Jean Bernard

QUATRE SIÈCLES DE CHEFS-D'ŒUVRE

Depuis l'inauguration du palais en 1869, le Musée des Beaux-Arts de Marseille a pris place dans l'aile gauche du monument, **dans les superbes espaces que l'architecte Henry Espérandieu avait spécialement dessinés pour la présentation de ses collections.** Son histoire avait pourtant commencé bien plus modestement, une soixantaine d'années plus tôt, dans la chapelle de l'ancien couvent des Bernardines.

A son ouverture, les Marseillais avaient pu découvrir les grands chefs d'œuvres issus des prises opérées par la jeune République sur le territoire français et dans ceux conquis par ses armées victorieuses en Italie, dans les Flandres ou en Allemagne
Ces œuvres, qui permettaient de retracer l'histoire des écoles françaises, italiennes ou du nord, avaient été envoyées par l'Etat deux ans plus tôt pour enrichir les musées qu'il venait de créer en province.

Très rapidement ce premier musée s'était retrouvé à l'étroit, installé dans les murs de la chapelle baroque de Bernardines peu appropriée à son nouvel usage. Le programme du Palais Longchamp allait permettre de résoudre le manque d'espace chronique. En deux siècles d'existence les **130 œuvres qu'avaient pu découvrir le public de l'Empire sont devenues aujourd'hui plus de 8 000, grâce aux enrichissements des acquisitions, des dons et des legs.**

C'est d'ailleurs en 1869, année de l'inauguration du Palais, que **la plus importante des collections de la Provence d'ancien Régime** rejoignait le musée, celle qu'avait réunie la famille des Borély et qui était conservée jusque sous le Second Empire dans leur célèbre bastide de Bonneveine, le château Borély. *Le Faune de Puget, La Vierge à la Rose* de Simon Vouet, *le portrait du cardinal* Cybo de Maratta, ainsi que les nombreuses œuvres des écoles flamandes et hollandaises, **parfaits témoins du goût d'un amateur de ce temps**, témoignent encore de nos jours de la grande qualité de cet ensemble.

Les tableaux que l'Etat avait choisi d'envoyer à Marseille devaient offrir au public, curieux, amateurs ou artistes, un panorama de l'histoire de la peinture depuis le renouveau des arts qui s'était opéré en Italie à partir du XVe siècle. Ce seront, à Marseille, les grands chefs-d'œuvre de la fin de la renaissance italienne et de l'âge baroque, ceux qui témoignaient de l'affirmation de l'école française à partir du XVIIe siècle, enfin un choix de ces peintres du Nord si appréciés, on l'a vu par les connaisseurs du XVIIIe siècle.

Au coté de ces grands noms universellement connus se lisait, par le biais des œuvres saisies à Marseille et dans la région, une autre histoire, celles de **deux siècles de création picturale dans la Provence de l'Ancien régime**. Ainsi dès l'origine de l'institution, les lignes directrices de la collection étaient établies : elles définissent toujours la présentation et l'enrichissement du Musée.

LES ÉCOLES ÉTRANGÈRES ITALIE, FLANDRES ET PAYS-BAS

La Sainte Parenté, tableau de Pérugin, le maître de Raphaël, est **la plus ancienne peinture conservée au musée.** C'est un exceptionnel témoignage du passage de la première renaissance vers l'apogée classicisante du début du XVIe siècle. Commandée en 1500 par Angelo di Tommaso pour sa chapelle à l'église Santa Maria degli angeli de Pérouse, **l'oeuvre présente une iconographie rare**, celle de la descendance de Sainte Anne, la mère de la Vierge Marie.

Tout le raffinement psychologique de l'art du portrait de la renaissance tardive s'exprime dans *le portait d'un gentilhomme* daté de 1566 de Bartolomeo Passaroti, quant au grand tableau de Lavinia Fontana, *la Consécration à La Vierge*, encore empreint des brillantes couleur du maniérisme, **il nous rappelle la réussite exceptionnelle pour son temps, d'une artiste femme.**

Le succès et l'incroyable expansion du mouvement caravagesque dans toute l'Europe est illustré par les œuvres de peintres de l'Italie du Nord comme Gioacchino Assereto, avec *Tobie rendant la vue à son père* ou *le saint Sébastien soigné par Irène du Véronais Marcantonio Basseti*

Parmi tant d'autres, **deux grandes toiles reflètent le retour de Rome** au premier plan de la scène artistique au XVIIe siècle. Si *les adieux de Caton d'Utique du Guerchin* on été peint à Rome par l'un des artistes majeurs de la période, la commande est bien française, et destinée à orner la galerie de l'hôtel parisien de Louis Phélypeaux de la Vrillière qui réunit pour l'ornement de sa demeure, **un des plus beaux ensembles de peinture moderne de son temps.**

Elie nourri par le corbeau de Giovanni Lanfranco est l'un des huit tableaux peints en 1625 pour la Chapelle du Saint-Sacrement dans la basilique Saint-Paul-hors-les-murs à Rome. **L'œuvre rappelle l'ampleur et l'ambition des grands décors religieux** dans lesquels tout l'art du peintre, l'expressivité dramatique du coloris comme le naturalisme hérité du caravagisme, contribue à l'épanouissement de l'émotion religieuse du fidèle.

L'enfant Jésus prenant la croix de son père Joseph, du Florentin Carlo Dolci, est plus tardif, mais il participe de cette même exaltation de la foi par l'image. Derrière la douceur de la scène et la luminosité des couleurs, **le tableau est une invitation à méditer la future passion du Christ.** L'art italien du XVIIIe siècle est représenté par deux oeuvres d'un grand intérêt : *La galerie du cardinal Silvio Valentini* Gonzague, de Pannini, esquisse pour un grand tableau daté de 1749, et *le Christ et la femme adultère* de Giandomenico Tiepolo, bel et talentueux hommage à Véronèse et à l'âge d'or de la peinture vénitienne du XVIe siècle.

La chasse au sanglier de Rubens est l'œuvre majeure des écoles du Nord. **Toute l'incomparable énergie du maître flamand s'exprime dans cette toile** qui faisait partie d'un cycle de peintures sur le thème de la chasse qu'il réalise vers 1615 pour le duc de Bavière et son château de Schleisseim.

Son ami Snyders, qui est vraisemblablement intervenu dans ce tableau pour l'exécution des parties animalières est également l'auteur d'une opulente Nature morte de gibier poissons fruits et légumes.Toujours de Rubens, L'adoration des Bergers et la Résurrection du Christ, servaient de prédelle à un grand un retable, l'Adoration des mages dans l'église saint Jean de Malines.

La puissance de Rubens s'exprime tout aussi magistralement dans un petit format proche de l'esquisse. Jordaens est, comme Rubens et Snyders, un des grands maîtres de la ville d'Anvers. La pêche miraculeuse avec ses ciels tourmentés, la chaleur des carnations, la note rouge du manteau de christ est bien représentative de son grand talent de coloriste.

L'ÉCOLE FRANÇAISE

Dès 1802, **les envois de l'Etat ont réuni à Marseille les plus grands noms de la peinture française**, particulièrement ceux qui, sous Louis XIII, firent de Paris un centre artistique en mesure désormais de rivaliser avec l'Italie.

Ils permettent d'illustrer un des aspects peut-être les moins connus de l'art classique, celui des décors plafonnants avec le Ravissement de la Madeleine ou l'Assomption de la Vierge, peints par Philippe de Champaigne pour les appartements de la reine Anne d'Autriche au couvent du Val-de-Grâce à Paris.

Autre témoin d'un grand décor aujourd'hui dispersé, la Présentation au temple de Lesueur pour le Séminaire de Saint Sulpice à Paris. A l'opposé de ses monumentales compositions, **la délicatesse et le raffinement de la Vierge à la Rose de Simon Vouet nous introduit dans l'univers intimiste des oeuvres de dévotion.**

Le XVIIIe siècle qui voit en Europe le triomphe de l'école française, est bien représenté, depuis les élégances propres à l'art de cour avec Nattier et le portrait de la maîtresse de Louis XV, la marquise de la Tournelle en point du jour, jusqu'aux marines illustrées par une magnifique tempête de Joseph Vernet, **peintre qui révolutionne le genre dans la seconde moitié du siècle.**

On peut voir également un magnifique ensemble néo-classique avec un très bel autoportrait de Greuze, le portrait de la Duchesse d'Orléans par Madame Vigée-Lebun, le portrait du comédien Dazincourt de Vincent, celui de Monsieur Favrega par Girodet et ceux de Madame Fravega ou de François Bruguière par Gros.

Saint-Roch intercédant la Vierge pour les malades de la Peste domine cet ensemble. **Cette oeuvre de jeunesse de David, peinte alors qu'il est pensionnaire de l'Académie Royale à Rome, est étroitement lié à l'histoire de Marseille.** Il s'agit d'une commande du bureau de la Santé de Marseille en 1780, afin de commémorer la peste qui avait décimé la ville soixante ans plus tôt, en 1720.

LA PROVENCE

En recueillant les saisies révolutionnaires locales, **la collection du musée des Beaux-arts devenait de fait le lieu de mémoire de la création foisonnement artistique en Provence.** Passage obligé pour les artistes en route ou de retour d'Italie, elle avait assimilé rapidement les plus récentes innovations artistiques ultramontaines. C'est ainsi que s'y développe, très tôt, le caravagisme, introduit par le peintre brugeois Louis Finson. En débarquant à Marseille, il apporte dans ses bagages deux authentiques Caravage, et nous laisse cette magnifique copie d'un tableau du maître longtemps porté disparu, *la Madeleine Pénitente.*

Entre la riche place commerçante de Marseille, Aix, la capitale politique de la province avec son parlement, et Avignon, enclave pontificale dans le royaume, les artistes profitent de la manne des commandes des établissements religieux et des particuliers. Les peintres Jean Daret à Aix, Nicolas Mignard à Avignon, ou Reynaud Levieux entre Avignon et Aix sont parmi les principaux acteurs de cette foisonnante activité.

De ce milieu dynamique et fécond se détache **la personnalité de Pierre Puget dont le musée conserve avec le Louvre le plus important ensemble d'œuvres**. Né à Marseille dans une modeste famille du quartier du Panier, son génie va lui assurer une des plus belles ascensions sociales d'artistes du XVIIe siècle.

Comme son grand modèle Michel-Ange ou son contemporain Bernin, son ambition sera d'exceller dans les trois arts. Il sera peintre, sculpteur et architecte, comme il le signe fièrement sur ses œuvres. C'est avec la peinture qu'il acquiert une première reconnaissance locale, travaillant pour des confréries religieuses, comme c'est le cas pour *les baptêmes de Clovis et de Constantin* peints pour le baptistère de la cathédrale de Marseille.

Mais c'est la sculpture qui lui vaudra sa renommée internationale. Après le premier coup d'éclat *des Atlantes* de l'hôtel de ville de Toulon, dont un moulage du XIXe siècle est présenté dans la salle qui lui est consacré, il affirme sa personnalité dans la proche et puissante république de Gênes, qui voit passer alors **les plus grands artistes du temps comme Van Dyck ou Rubens.** Les moulages *du Saint Sébastien* et *du Saint Alessandro Sauli* de l'église Sainte-Marie-du-Carignan à Gênes évoquent la dimension monumentale de son œuvre.

Sa célébrité italienne atteint la France, et c'est pour Louis XIV et Versailles qu'il réalise la plus fameuse de ses sculptures, le Milon de Crotone. *Le médaillon de Louis XIV*, le relief de *Louis XIV à cheval*, évoque cette relation particulière du sculpteur à la figure du souverain. De retour à Marseille, son grand projet d'une magnifique place royale, hommage de la ville au roi ne verra malheureusement pas le jour.

La virtuosité du sculpteur éclate dans ce qui fut son ultime grande oeuvre, *La Peste de Milan*, pièce magistrale et dramatique dans laquelle, **il maîtrise avec aisance toutes les possibilités expressives du relief en marbre.**

Au début du XVIIIe siècle, Michel Serre, par le nombre de commandes qu'il reçoit pour les églises de Marseille et de sa région, s'impose comme **l'une des figures dominantes de la scène artistique locale.** Les deux œuvres qui déjà de son temps le rendront fameux, sont pourtant bien différentes de sa production habituelle. *Le cours et l'hôtel de ville pendant la peste* constituent un souvenir saisissant et historiquement plein d'enseignement de l'épidémie qui balaya la ville en 1720 et dont il fut l'irremplaçable témoin.

Autour de Dandré-Bardon *(Allégorie de la Paix de Vienne, Académie d'homme)*, se dessine le cercle des artistes gravitant autour de l'Académie de peinture et sculpture de Marseille crée en 1752, et dont il fut l'un des membres fondateurs.

Kappeller, Henry d'Arles, Coclers Van Wyck seront parmi les principaux moteurs du renouveau du milieu artistique marseillais dans la seconde moitié du siècle. Toutefois c'est une autre figure bien plus originale qui se distingue, celle de Francoise Duparc. Les quatre peintures du musée, *la Marchande de tisane, la Femme à l'ouvrage, l'Homme à la besace, la Vieille,* demeurèrent jusqu'à une date récente les seuls exemples connus de l'oeuvre de toute une vie. Par leur humanité, l'attention portée aux figures des plus humbles de la société, ces portraits s'inscrivent tout naturellement dans la lignée de Chardin ou du naturalisme mis en vogue alors par la peinture hollandaise. Encore aujourd'hui ils, nous livrent leur émouvant message.

LE XIXE SIÈCLE

Pendant la plus grande partie du XIXè siècle, le Musée des Beaux-Arts a aussi été un musée de peinture moderne, les artistes contemporains étant nombreux à être présentés sur les cimaises. l'Etat envoie régulièrement pour enrichir les fonds du musée les tableaux récompensés au Salon, cette grande manifestation à succès organisée tous les deux ans puis annuellement à Paris et où les artistes retenus par le jury de l'académie des Beaux-arts pouvaient présenter leur œuvres au public.

De son côté, l'institution reflète fidèlement le goût des amateurs marseillais, un goût éclairé comme en témoignent les œuvres les plus importantes que la Ville acquiert pour le musée dans cette période : *La vue prise de Riva* de Corot, don de la Société artistique des Bouches-du-Rhône en 1853, *les Graves à Villerville* de Daubigny, acquise en 1859, *Le cerf à l'eau* de Courbet, en 1861, *La bouillie* de Millet en 1869, premier tableau de l'artiste acquis par un musée. Ecole de Barbizon, Réalisme : **le musée fait alors incontestablement bon ménage avec la modernité.** Par la suite les achats d'artistes vivants n'auront plus la même pertinence .

La Méditation, sculpture que Rodin offre au musée en 1898, est **l'acquisition la plus exemplaire réalisée dans la seconde partie du siècle**. Le XXe siècle cherchera à combler ces manques, notamment en faisant rentrer des œuvres de Daumier qui était né à Marseille. La série complète *des bustes des parlementaires du juste Milieu*, rejoint les collections en 1948, le tableau *Don Quichotte et Sancho Pança*, est acquis en 1987.

Comme pour les siècles précédents, **la particularité du musée est de pouvoir mettre en valeur l'intérêt de la création artistique régionale.** Au XIXe siècle, la Provence et plus particulièrement Marseille sont le lieu d'une réflexion particulière sur le paysage, qui est alors le genre de prédilection de l'avant-garde. Loubon, Guigou, Engalière, Monticelli, Ziem, Olive, Garibaldi, Moutte, ces peintres qu'on regroupe par commodité sous le nom d'école de Marseille, ont eu pour principal dénominateur commun leur évocation de la singularité des paysages du Midi par des couleurs résolument claires et lumineuses. Parmi eux, Emile Loubon qui fut directeur de l'école des Beaux-Arts de Marseille joue le rôle de figure tutélaire.

Son emblématique *Marseille vue des Aygalades de 1853*, présente les traits principaux de cette manière si distinctive d'appréhender le paysage. Dans une spectaculaire vue panoramique, la ville au cœur de son territoire aride dans lequel se devine les premiers signes de l'industrialisation, s'inscrit entre les plages des bleus étonnamment purs du ciel et de la mer. **De tous ces artistes, Guigou est certainement l'un des plus intéressants**. Sa Provence de prédilection est celle plus rude de l'intérieur et des bords de la Durance. Particulièrement à l'aise dans les petits formats dans lesquels il conserve la spontanéité de la peinture sur le motif, il sait aussi, comme Loubon, s'affronter aux grands formats du Salon comme dans les majestueuses *Collines d'Allauch* peintes en 1862.

Par sa technique et ses sources d'inspiration, Monticelli échappe aux catégories. Sa façon de travailler une matière épaisse en mêlant de manière complexe des tons chauds et bruns est à l'opposé de la recherche de la quête de clarté de ses confrères. Nous sommes peut-être moins sensibles aujourd'hui au thème de la fête galante qui fit son succès auprès de ses contemporains, mais nous comprenons mieux l'admiration qu'avait pour lui Van Gogh devant la modernité de certains de ses paysages comme, *l'étude de colline, le Garlaban*, ou l'étonnant portrait de *Madame Pascal*, dont la robe est certainement l'un des plus audacieux des morceaux de peinture du XIXè siècle.

LE XXE SIÈCLE

Le XXe siècle cherchera à combler ces manques, notamment en faisant rentrer des œuvres de Daumier qui était né à Marseille.
L**a série complète des bustes des parlementaires du juste Milieu,** rejoint les collections en 1948, le tableau Don Quichotte et Sancho Pança, est acquis en 1987.

La collection du Musée des Beaux-Arts restaurée

La Ville de Marseille consacre plus d'un million d'euros à la restauration de la collection du musée des Beaux-arts, peintures, sculptures, dessins et cadres anciens. Cette campagne, parmi les plus importantes entreprises pour un musée en France, est échelonnée sur plusieurs années.

Ces opérations réalisées par des restaurateurs travaillant pour les musées ou les monuments historiques sont effectuées dans les ateliers et avec l'assistance scientifique du CICRP (Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine) installé à Marseille dans le Pôle Patrimoine de la Belle-de-Mai.

LISTE DES ŒUVRES RESTAURÉES DANS LA NOUVELLE PRÉSENTATION DE LA COLLECTION PERMANENTE

37 peintures

ITALIE

Giacinto GIMIGNANI (1606–1681),
Héro et Léandre, huile sur toile

Andrea LOCATELLI (1695–1741),
Paysage avec soldats, huile sur toile

ÉCOLES DU NORD

Gaspard CRAYER (1584–1669),
Hercule et Omphale, huile sur toile

FRANCE XVIIE SIÈCLE

Reynaud LEVIEUX (1613–1699),
Nature morte au perroquet rouge, huile sur toile

Reynaud LEVIEUX (1613–1699),
Nature morte à l'épagneul nain, huile sur toile

Noël COYPEL (1628–1707),
Mercure et Endymion, huile sur toile

Meiffren COMTE (vers 1630– vers 1705),
Nature morte à l'aiguière renversée, huile sur toile

Michel SERRE (1658–1733),
Portrait de la femme de l'artiste et de ses enfants, huile sur toile

ANONYME, *Portrait d'homme dit l'homme en gris*, huile sur toile

FRANCE XVIIIE SIÈCLE

Pierre Jacques CAZES (1676–1744),
Léda et Jupiter, huile sur toile

François LEMOYNE (1688–1737),
L'Entrée au bain, huile sur toile

Michel DANDRE-BARDON (1700–1783),
l'Âtre, huile sur toile

Charles Amédée VAN LOO (1719–1795),
L'Amour, huile sur toile

Jean-Antoine BEAUFORT (1721–1784),
Brennus jetant son glaive dans la balance, huile sur toile

Hubert ROBERT 1733– 1808),
Paysage de fantaisie, huile sur toile

Jean-Antoine CONSTANTIN (1756–1844),
Paysage, huile sur toile

Jean-Baptiste André GAUTIER d'AGOTY (1740–1786),
Portrait de femme, huile sur toile

HENRY d'ARLES (1734–1784),
Lever de lune sur un port méditerranéen, huile sur toile

Michel BOUNIEU (1740–1814),
Jeune savoyard, huile sur toile

Michel BOUNIEU (1740–1814),
Jeune savoyard, huile sur toile

Henri-Pierre DANLOUX (1753–1809),
Portrait de femme agée, huile sur toile

FRANCE XIXE SIÈCLE

Marius GRANET (1775–1849),
Thémistocle, huile sur toile

Ary SHEFFER (1795–1858),
La Madeleine au pied de la croix, huile sur toile

Charles–Théodore FRERE (1814–1888),
L'Île de Philae, huile sur toile

Louis Amable CRAPELET (1822–1867),
Une vue de la Thèbes antique, huile sur toile

Théodule RIBOT (1823–1891),
La Recette, huile sur toile

Adolphe MONTICELLI (1824–1886),
Autoportrait, huile sur toile

Adolphe MONTICELLI (1824–1886),
Turcs à la mosquée, huile sur toile

Charles CHAPLIN (1825 –1891),
Le Rêve, huile sur toile

Victor Hughet HUGHET (1835–1902),
La Caravane, huile sur toile

Alfred CASILE (1848–1909),
Quai du Rhône à Avignon, huile sur toile

François MAURY (1861– 1933) ,
La Mare au soleil couchant, huile sur bois

Joseph Garibaldi (1863– 1941),
Intérieur d'atelier sur le Vieux Port, huile sur toile

Joseph Garibaldi (1863– 1941),
Intérieur d'atelier, huile sur toile

Etienne MEIN (1865–1938),
L'Atelier de l'artiste, huile sur toile

Pierre Amédée MARCEL–BERONNEAU (1869–1937),
Orphée, huile sur toile

ITALIE XIXE SIÈCLE

Alberto PASINI (1826–1899),
Souvenir des environs de Tripoli,
huile sur toile

12 sculptures

XVIIIE SIÈCLE

Barthélémy CHARDIGNY (1757–1813),
Le Mariage Samnite, plâtre

Jean-Joseph FOUCOU (1739–1821),
Le Peuple français ramené à la paix, terre cuite

Jean-Joseph FOUCOU (1739–1821),
Monument à Pierre Puget, terre cuite

Jean-Joseph FOUCOU (1739–1821),
Vénus sortant du bain, Marbre

FRANCE XVIIE SIÈCLE

Antoine-Louis BARYE (1795–1875),
Lion terrassant un mouflon, plâtre

Antoine-Louis BARYE (1795–1875),
Lion terrassant un sanglier, plâtre

Antoine-Louis BARYE (1795–1875),
Tigre terrassant une biche, plâtre

Antoine-Louis BARYE (1795–1875),
Tigre terrassant une gazelle, plâtre

André ALLAR (1844–1926),
Hécube découvrant le cadavre de Polydore,
bronze galvanoplastique

Henri LOMBARD (1855–1929),
Buste de Jeune Italienne de la Renaissance, Bronze

Henri LOMBARD (1855–1929),
Hélène, Marbres, onyx

Henri ALLOUARD (1844–1929), Jeune femme Peul,
Bronze, Onyx, verre, pierre

UNE EXCEPTIONNELLE ACQUISITION

HENRY d'ARLES (1734-1784),
Paysage côtier avec ruines romaines

L'oeuvre achetée par la Ville de Marseille, *Paysage côtier avec ruines romaines* d'Henry d'Arles, constitue un témoignage de l'insertion des artistes marseillais dans le courant international et de la compréhension de l'importance du séjour romain dans la formation d'artistes qui, comme Chaix, David de Marseille ou Constantin, sont en dehors du cursus officiel de l'académie royale.

Ce tableau appartient à un ensemble remarquable de 8 panneaux grand format (2,10 m haut) de l'artiste : il compte enfin parmi les plus beaux exemples de ces grands décors des demeures marseillaises, pour la plupart disparus ou dispersés, se rattachant à la vogue des toiles peintes qui ornaient les murs des hôtels et des bastides, dont elle offre une des versions les plus accomplies et les plus savantes qu'il était possible de voir à Marseille.

Le musée des Beaux-Arts possède déjà des œuvres d'Henry d'Arles, mais aucune de ce format et de cette ambition.

Jean Henry (Arles, 1734- Marseille, 1784), dit Henry d'Arles, est découvert à Arles par le peintre Jean-Joseph Kappeller venu y décorer l'hôtel des Fermes. Celui-ci l'engage à rejoindre la jeune **académie de peinture de Marseille** qui vient d'être créée en 1752 et dont il est l'un des membres fondateurs : Henry sort **lauréat du premier concours** organisé par la jeune institution en 1753.

Après une rencontre déterminante pour la suite de sa jeune carrière avec Joseph Vernet, puis par le soutien d'un amateur local, il peut séjourner 2 ans à Rome, et est agréé à l'académie de Peinture de Marseille en 1756 avec pour morceau de réception ***Une tempête*, aujourd'hui conservée au musée des Beaux-arts.** La mention de Rome et la date de 1760 portée sur le panneau que le musée vient d'acquérir, indique l'existence d' un second séjour italien.

A Marseille, Henry d'Arles travaille pour l'élite locale des amateurs d'art, comme les Borély (Lever de lune sur un port, Marseille musée des Beaux-Arts), Pierre-Augustin Guys, ou Guillaume de Paul, lieutenant général de la Sénéchaussée. On ne sait pas si ce dernier est le commanditaire des **8 grands panneaux d'Henry d'Arles** qui décorent l'hôtel qu'il fait construire rue Grignan à Marseille en 1774 et dont fait partie *Paysage côtier avec des ruines romaines*, peint quatorze années plus tôt à Rome. Guillaume de Paul possède également dans sa collection, que sa petite fille Angèle de Surian léguera au musée des Beaux-arts en 1884, deux petits tableaux mythologiques d'Henry d'Arles. Ces 8 panneaux sont acquis séparément par divers acheteurs.

Le tableau acheté par la Ville de Marseille est l'un de ces 8 grands panneaux : il s'intègre parfaitement dans la collection du musée qui privilégie, depuis les années 1970, la mise en valeur de la création artistique en Provence du XVIIe au XIXe.

Ce paysage côtier permet également d'évoquer Guillaume de Paul une des grandes figures du collectionnisme marseillais des Lumières, dont le musée a déjà hérité en 1884 d'une partie de la collection.

LES CURIOSITÉS ET LA FUTURE MUSÉOGRAPHIE DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

2019 : UN DOUBLE ANNIVERSAIRE POUR LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Créé en 1819, le Muséum d'Histoire naturelle de Marseille fête cette année ses 200 ans et les 150 ans de son installation au Palais Longchamp, après avoir été hébergé à la Préfecture puis au Couvent des Bernadines.

Initialement installées à la préfecture, hébergées par la suite au Couvent des Bernardines, les collections du Muséum nommées à l'origine simple « cabinet de curiosités » prennent leur dimension de cabinet d'histoire naturelle au sein de leur nouvel écrin.

Ce double anniversaire est l'occasion de repenser les espaces d'exposition permanents du Muséum, à l'aune du XXIe siècle pour offrir aux visiteurs une vision résolument contemporaine du patrimoine naturel et scientifique.

Le Muséum d'Histoire naturelle de Marseille, au carrefour des cultures et des espaces naturels de l'Europe et de la Méditerranée, présente une remarquable vitrine de curiosités naturalistes et patrimoniales.

Le Palais Longchamp, édifié à la gloire de l'eau, des sciences et des arts par l'architecte Henry Espérandieu, abrite le Muséum depuis 1869. C'est un lieu où se tissent les liens entre les publics, les sciences et les technologies.

En ce début de XXIème siècle, résolument tourné vers les problématiques de culture scientifique, notamment celles liées au développement durable, le Muséum propose, au travers d'expositions de référence et temporaires régulièrement renouvelées, une vision écocitoyenne de la biodiversité et des sciences de l'environnement.

Classé en première catégorie en 1991, le Muséum est un Musée de France, dont les obligations sont définies par la loi du 4 janvier 2002 qui l'oblige à des missions permanentes :

- conserver, enrichir, inventorier, étudier, gérer le patrimoine biologique, géologique et ethnologique.
- réaliser des expositions mettant en valeur des collections et des savoirs.
- diffuser la culture scientifique pour tous.
- assurer une expertise et collaborer à des travaux de recherches dans le domaine des sciences naturelles et de la muséologie.

Une architecture exceptionnelle : le Palais Longchamp, la Salle de Provence, ses vitrines et les peintures à la cire d'Auburtin et de Ponson sont classés Monuments historiques depuis 1997.

#1 SPÉCIAL LONGCHAMP, depuis juin, dans le parc Longchamp
Présentation de photographies et de documents d'archives pour revivre plus de 150 ans d'Histoire marseillaise autour des collections naturalistes, de l'arrivée de l'eau de la Durance à Marseille, de l'ancien jardin zoologique et du Palais Longchamp.

#2 SPÉCIAL MUSÉUM, à partir du 14 décembre 2019, dans l'espace d'exposition temporaire (2e étage), pour revisiter plus de deux siècles d'enrichissement des collections naturalistes.

Une exposition temporaire 200 ans de curiosités en deux volets ...

Episode #1

Spécial Longchamp dans le Parc

Grâce à une présentation de photographies et de documents d'archives, le public peut revivre revivre plus de 150 ans d'Histoire marseillaise autour des collections naturalistes, de l'arrivée de l'eau de la Durance à Marseille, de l'ancien jardin zoologique et du Palais Longchamp.

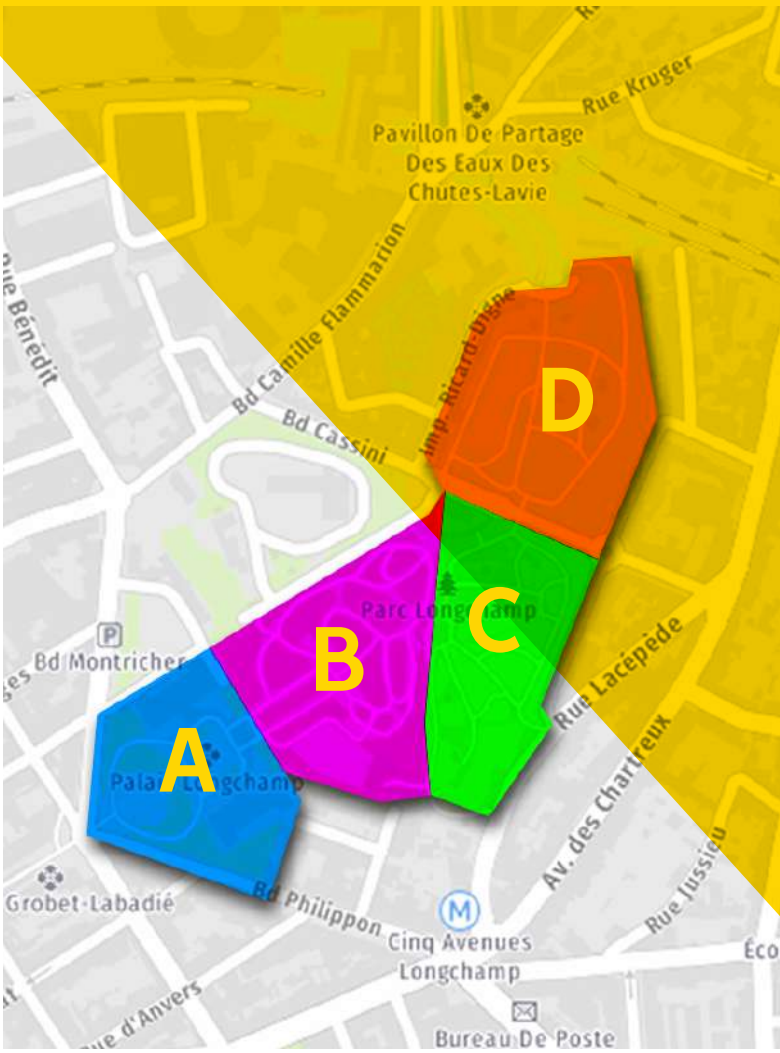
Au fil d'une balade au travers de ce parc municipal sont dévoilées des photographies et des estampes d'époque se rapportant à chaque partie traversée :

– la construction du Palais en secteur A,

– le Muséum et ses salles d'exposition côté Est en secteur B,

– le Canal de Marseille et l'eau à Marseille sur le plateau Longchamp en secteur B,

– le jardin zoologique et les collections du Muséum en secteur C et D, nombres d'animaux ayant vécu dans ce zoo faisant partie des spécimens encore exposés de nos jours au Muséum.



A : l'entrée du Palais et la fontaine
B : le Plateau, jardin botanique
C : la cascade et la première partie de l'ancien zoo
D : l'extension de l'ancien zoo

Episode #2

Spécial Muséum

A partir du 14 décembre 2019, dans l'espace d'exposition temporaire (2E étage), le public revisitera plus de deux siècles d'enrichissement des collections naturalistes.

La nouvelle exposition temporaire présente des photographies d'archives, dont un plan du Palais Longchamp signé de l'architecte Henry Espérandieu qui n'a jamais été exposé.

La visite est complétée par 200 curiosités naturalistes. En effet, entre dons, achats, échanges et collectes, le Muséum de Marseille, possède de remarquables collections naturalistes et patrimoniales.

De par sa situation au carrefour de l'Europe et de la Méditerranée, le Muséum reflète la vie économique et scientifique de Marseille depuis le début du XIXème siècle. Les petites histoires des collections, **comme le gecko géant d'Océanie, spécimen unique au monde** qui sortira de ses réserves, nourrissent l'Histoire des sciences et l'évolution des rapports de nos sociétés à la nature.

a) Avant l'expo : un artiste invité, Fabrizio LAVAGNA

Smilodons, *sculptures en aluminium*, 2018
Le Muséum de Marseille ouvre régulièrement ses portes à des artistes contemporains et expose des curiosités singulières. Dans le cadre du Bicentenaire du Muséum, Fabrizio Lavagna, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Carrare, propose deux œuvres où l'élégance des corps et des sujets contraste avec l'usage de matériaux bruts, créant des paradoxes esthétiques.

Ces tigres à dents de sabre, venus de l'imaginaire de l'artiste, résonnent avec les collections naturalistes du Muséum et les fossiles de Smilodon vieux de 3 millions d'années. L'artiste s'inspire des créatures du passé, pour nous offrir une vision singulière du vivant. Avec ces œuvres scientifiquement documentées, il évoque les menaces sur la biodiversité en nous confrontant aux espèces disparues.

Fabrizio Lavagna est titulaire d'une thèse sur « Les matériaux dans l'art contemporain ». Après avoir expérimenté différentes techniques, coton brut, jean recyclé ou pneus usagés, il se concentre aujourd'hui sur les sculptures en métal et en marbre de Carrare.

Dessin à l'échelle du projet de Henri-Jacques ESPERANDIEU, 15Fi412 – Conseil départemental 13 – Archives départementale – Tous droits réservés.

b) Le Palais Longchamp

L'eau salvatrice de la Durance arrive en force sur le plateau Longchamp le 19 novembre 1849 accueillie par plus de 15 000 spectateurs.

UN PLAN VALANT POUR «BONS À EXÉCUTION»

L'exposition présente la reproduction d'un document exceptionnel des Archives départementales des Bouches-du-Rhône, qui n'a jamais été présenté aux publics. Le dessin représente le projet de l'architecte du Palais Henri-Jacques Esperandieu, valant de « Bons pour exécution » et validé en Conseil municipal par la Ville de Marseille le 7 avril 1862.

Le Palais Longchamp est inauguré le 14 août 1869, après 6 ans de travaux.

CYANOTYPES, DÉCORS ET ESPERANDIEU

Parmi les autres curiosités présentées dans cette partie de l'exposition, les cyanotypes (techniques de tirage au bleu de Prusse, inventée en de 1842) de travail d'Espérandieu sont particulièrement intéressants. En effet, l'architecte supervise tous les projets ornementaux du Palais et choisit une technique novatrice pour son époque et pour sa discipline pour échanger avec les artistes.

c) Le Parc Longchamp

Depuis son ouverture et au fil de ses aménagements successifs, le Parc Longchamp est un lieu de balade, de vie et d'animation privilégié au cœur de Marseille. Des photographies anciennes de différentes époques attestent de cette succession d'installations et de festivités qui se poursuivent aujourd'hui encore, notamment avec le Festival de Jazz des cinq Continents.

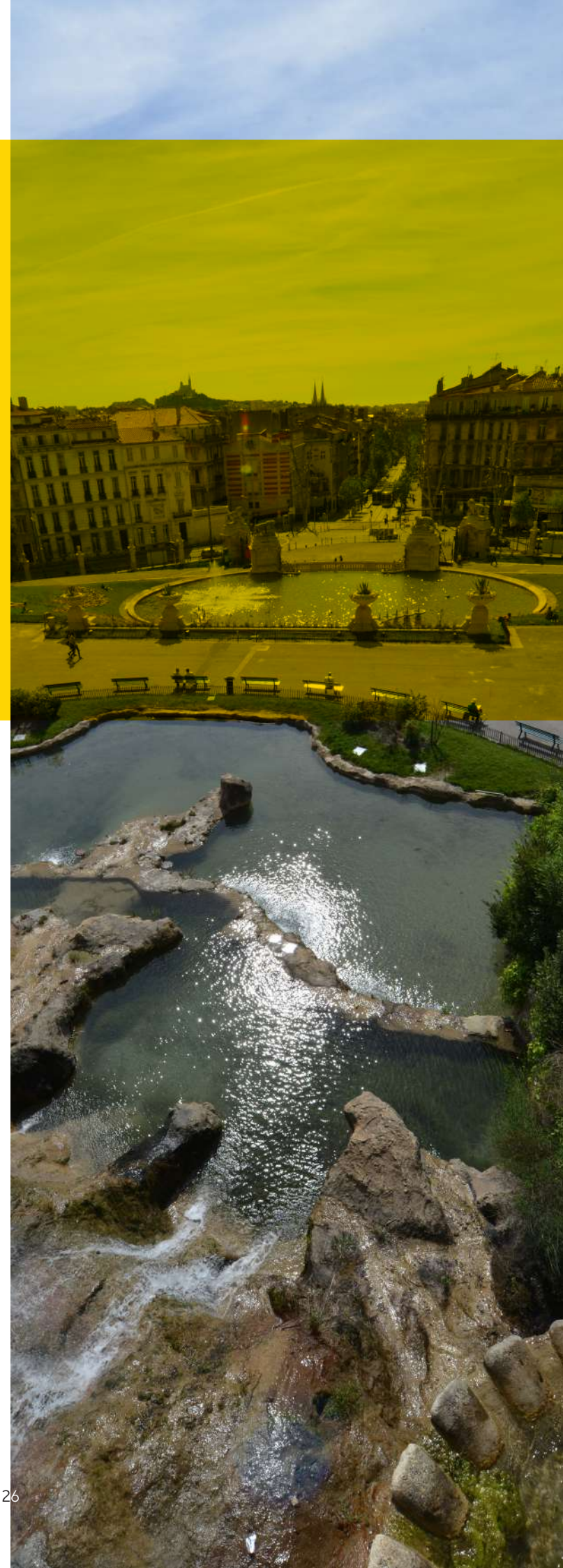
L'exposition invite les visiteurs à admirer des grandes représentations historiques du parc, depuis le Palais et le secteur de la fontaine monumentale, en passant par le plateau si connu pour ses fêtes et festivals, jusqu'à la première partie historique du jardin zoologique, plus connue aujourd'hui pour l'accès au métro, pour finir sur la dernière partielle et ses fabriques classées aux monuments historiques, comme le pavillon de l'éléphant.

UNE CASCADE ROMANTIQUE ET UN INGÉNIEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES

La cascade du jardin zoologique est l'œuvre de Franz-Mayor de MONTRICHER, l'ingénieur du Canal de Marseille et l'aqueduc de Roquefavour, longée par un escalier qui sera doublé peu après l'ouverture du jardin zoologique. Elle n'est pas sans rappeler la monumentale fontaine du Palais Longchamp.

UN AQUEDUC, LE DERNIER DES 18 OUVRAGES DU CANAL DE MARSEILLE

Parmi les particularités du parc Longchamp, l'aqueduc est le dernier des nombreux ouvrages d'art sur lesquels sont acheminées les eaux de la Durance jusqu'à Marseille. Le tracé du canal est est tourmenté : 84 km de long, dont 17 km en souterrains, 18 ponts, dont l'aqueduc de Roquefavour. L'aqueduc visible dans le parc, qui enjambe le boulevard Cassini, d'une longueur de 238 mètres, est formé de 25 arches en plein cintre.



d) Le jardin zoologique

L'histoire du Jardin zoologique Longchamp s'inscrit dans une volonté de créer un parc d'agrément tourné vers les sciences naturelles, alliant jardin botanique, jardin d'acclimatation et Muséum. Avec l'arrivée de l'eau et le projet d'un Muséum sur Longchamp, c'est le lieu choisit pour l'implantation d'un jardin, commandité en 1854 par la Société du Jardin Zoologique de Marseille, dont font partie, entre autres, Franz-Major de Montrichet, Ingénieur du canal de Provence et Adrien Lucy, receveur général des Finances.

JARDIN ZOOLOGIQUE ET MUSÉUM

Le directeur du Muséum est également impliqué dans ce vaste projet. En effet, au milieu du XIXe siècle Barthélemy-Pommeraye, participe à la création du parc, notamment grâce à ses travaux sur l'acclimatation des espèces. Des photographies d'époque témoignent des anciens emplacements de ces édifices occupés alors par les animaux les plus exotiques.

DES PAVILLONS EXOTIQUES

L'architecture des pavillons du Jardin zoologique Longchamp évoque les pays d'origine des espèces exotiques qu'ils abritent, depuis celui de la girafe de style mauresque, jusqu'à celui de l'éléphant de style moghole.

DU PARC ZOOLOGIQUE AUX COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE

Le Jardin zoologique de Marseille a fermé en 1987, à la suite de problèmes de gestions et dans un souci du bien-être animal. Les quelques survivants sont redistribués entre le les parcs de Fréjus et Aujourd'hui, les parcs zoologiques travaillent en collaboration avec des équipes scientifiques à des programmes de conservation des espèces.

Depuis les législations nationales et internationales sur la préservation des espèces, les espèces naturalisées dans les collections muséales proviennent de décès dans les parcs zoologiques. Des procédures strictes permettent une traçabilité de chaque animal décédé.

LION, LIONNE ET FAUVES

Parmi les animaux naturalisés du Muséum, beaucoup proviennent du Parc Longchamp, comme c'est le cas de la lionne. Les fauves ont toujours été très présents dans le Jardin zoologique de Marseille. Venant majoritairement d'Afrique (Lion, panthère, guépard), d'Asie (tigre, panthère noire) ou parfois d'Amérique (puma), le Jardin a connu 18 naissances entre 1900 et 1905 (6 lions, 3 tigres, 4 pumas et 5 panthères). Ils ont tous disparus pendant la guerre de 1939-1945.

GIRAFE ET GIRAFON

Qui ne connaît pas la girafe du Muséum et son girafon ? Sa naissance en 1872 est la deuxième reproduction d'une girafe en captivité sur le territoire français. Malheureusement, le petit ne survit que 3 jours. La girafe d'Afrique Occidentale Française morte en 1875 est probablement la mère du girafon. **Le public pourra admirer les deux specimens pendant le week-end festif des 150 ans de Longchamp**.

A partir de 1898 et pendant 41 ans, le zoo de Marseille, redevenu municipal, n'exhibe plus de girafe, le théâtre abritant d'autres espèces, comme le dromadaire toujours exposé au Muséum dans la Salle Safari.
Le dernier couple est composé de Teddy et Ketty, achetés en 1934, par la municipalité en provenance d'Afrique Orientale Anglaise (Kenya). Teddy meurt pendant l'hiver 1934 victime d'une congestion pulmonaire, Ketty lui survivant de quelques années.

HISTOIRES D'ÉLÉPHANTS

Parmi tous les quelques pachydermes accueillis de 1855 à 1960 dans le Jardin zoologique Longchamp, **certains noms sont restés gravés dans la mémoire des Marseillais.** Avant de vous laisser découvrir deux anecdotes dans l'exposition, revenons sur quelques morceaux de l'histoire des éléphants du zoo.

Ainsi, le tout premier, Toby, acheté 1855, meurt après 31 ans de vie à Longchamp, d'abord accroché à un anneau dans le premier jardin, puis dans son Pavillon mongol. Son squelette monté est présenté au Muséum. La petite Margot, à peine âgée de deux ou trois ans, lui succède et vit pendant 17 ans, jusqu'en 1903. William, mâle adulte provenant de l'ancien cirque américain «Mac-Kaddon», succombent au bout de 7 mois seulement d'une congestion en 1906. **Il est naturalisé et toujours présenté dans la salle Safari du Muséum.**

La dernière et la plus célèbre reste Poupoule, morte en 1960. Achetée par la Ville de Marseille en juin 1905 à la maison Chevé en provenance du Cambodge, de son vrai nom «'Frazor», **elle enchante pendant plus de 55 ans les marseillais par sa douceur exceptionnelle**. Ses dents de lait et son crâne sont conservés au Muséum.

QUI A DIT « LAC » ?

Parmi les aménagements disparus du Jardin zoologique Longchamp, un lac complétait la cascade adossée au mur de soutènement du plateau Longchamp. Vivaient là des échassiers, grues, hérons, flamands roses, et divers palmipèdes glissaient lentement sur l'onde.

CHASSE AU TIGRE SUR LE PORT DE MARSEILLE

Une chasse au Tigre se déroule entre le 14 et le 16 septembre 1909 sur les quais du Port de Marseille. Impéria, tigresse de Sumatra, laissée sans surveillance sur le quai avant d'être embarquée pour l'Algérie, s'échappe dans l'obscurité du port. Plusieurs jours seront nécessaires à sa capture. **Ses aventures s'inscrivent parmi les plus curieuses et étonnantes épopées marseillaises.** L'exposition présente des cartes postales humoristiques, des extraits de journaux d'époque.

Un texte rédigé par le Docteur Philippe SIAUD, responsable du Département des publics du Muséum de 2004 à 2016, décédé prématurément, est également présenté. Il romance les derniers jours de la plus célèbre tigresse de Marseille. **Impéria a été naturalisée en 1909 au Muséum d'histoire naturelle, où elle est toujours conservée.**

LE MUSEUM, SES 200 ANS ET SES COLLECTIONS

LE MUSÉUM AVANT LONGCHAMP

Le Muséum d'histoire naturelle est créé le 1er juin 1819 sous l'impulsion du Maire, le Marquis de Montgrand et du Préfet, Christophe Villeneuve-Bargemon.

UNE CORRESPONDANCE À LA PLUME

Le premier directeur Polydore ROUX rassemble notamment les collections de la Ville et des cabinets de curiosités du XVIIIème siècle épargnées par la tourmente révolutionnaire. Son opiniâtreté et son travail de collecte et d'échanges avec des naturalistes internationaux conduit progressivement le Muséum à passer de quelques vitrines dans la bibliothèque aux Loges des écossais. Des courriers portant sa signature sont exposés. Ils dévoilent des petites histoire du quotidien et le fonctionnement du Muséum à sa création.

DIRECTEUR DU MUSÉUM ET JARDIN ZOOLOGIQUE

A la mort de Polydore Roux, le nouveau directeur Christophe-Jérôme BARTHELEMY-LAPOMMERAYE est un grand collectionneur. Il intègre au Muséum nombre de collections et d'objets issus des industries provençales, des coquillages, d'oiseaux et de mammifères. Également directeur scientifique du Jardin zoologique, les animaux décédés sont préparés pour les futures expositions par les taxidermistes du Muséum. Bien qu'il collabore étroitement à la construction du Palais Longchamp, aux plans et expositions de l'aile Muséum, il meurt l'année de l'inauguration des musées et du Palais.

LE MUSÉUM DE 1869 À 1919

Après l'inauguration des musées à Longchamp et le décès de Barthélémy-Lapommeraye, le nouveau directeur, Pierre Reynes, demande l'indulgence des visiteurs pour la mise en place définitives des collections. La présentation des salles évoluent en fonction des enrichissements conséquents liés à plusieurs facteurs.

TAXIDERMIE, TAXIDERMISTES FIN XIXÈ ET DÉBUT XXÈ

Les décès d'animaux au Jardin zoologique offrent la possibilité d'exposer des naturalisations d'espèces du monde entier, renforcés par l'emploi de taxidermistes piloté par M. Slepi. Les directeurs et conservateurs successifs, également professeur à l'Université des sciences de Marseille, encouragent les échanges, les dons, les constitutions de collections scientifiques.

L'OCÉANOGRAPHE ANTOINE-FORTUNÉ MARION

Le nouveau directeur Marion est également fondateur et directeur de la Station marine d'Endoume. Il joue un rôle actif dans le rayonnement scientifique du Muséum digne alors d'une capitale européenne. La Salle de Provence, telle que classée monument historique, se structure et s'enrichit au-delà des oiseaux et quelques vertébrés, intégrant la paléontologie.

UN BULLETIN SCIENTIFIQUE

Edouard-Marie Heckel, son prédécesseur, est à l'origine de la bibliothèque et suggère à MARION la création du bulletin scientifique du Muséum, appelé aussi Annales ou encore Mésogée, qui a aujourd'hui 135 ans. Celui-ci s'échange avec les publications de 70 institutions dans 50 pays différents, constituant un fond documentaire unique.

UN MUSÉUM AU QUOTIDIEN

L'exposition présente une vision du quotidien des équipes du Muséum, administratifs, accueil ou scientifiques. En effet, depuis son ouverture, **les missions du Muséum ont évolué dans l'interprétation des métiers**, avec l'histoire des sciences, la place des collections patrimoniales, la prise en compte des publics, l'importance des missions éducatives et les fluctuations de personnels.

LA PRISE EN COMPTE DES PUBLICS

Louis Laurent, directeur depuis 1929, s'implique dans une nouvelle conception des muséums : l'instruction et l'accueil des scolaires. Les présentations des spécimens reflètent des débuts de didactique. **Avec la mise en place de nouveaux cadres réglementaires, les métiers scientifiques du Muséum évoluent également**. Le Département des Publics fait partie des nouveautés mises en place au début du XIXème siècle, avec des personnels formés et dédiés.

LOI MUSÉE DE FRANCE

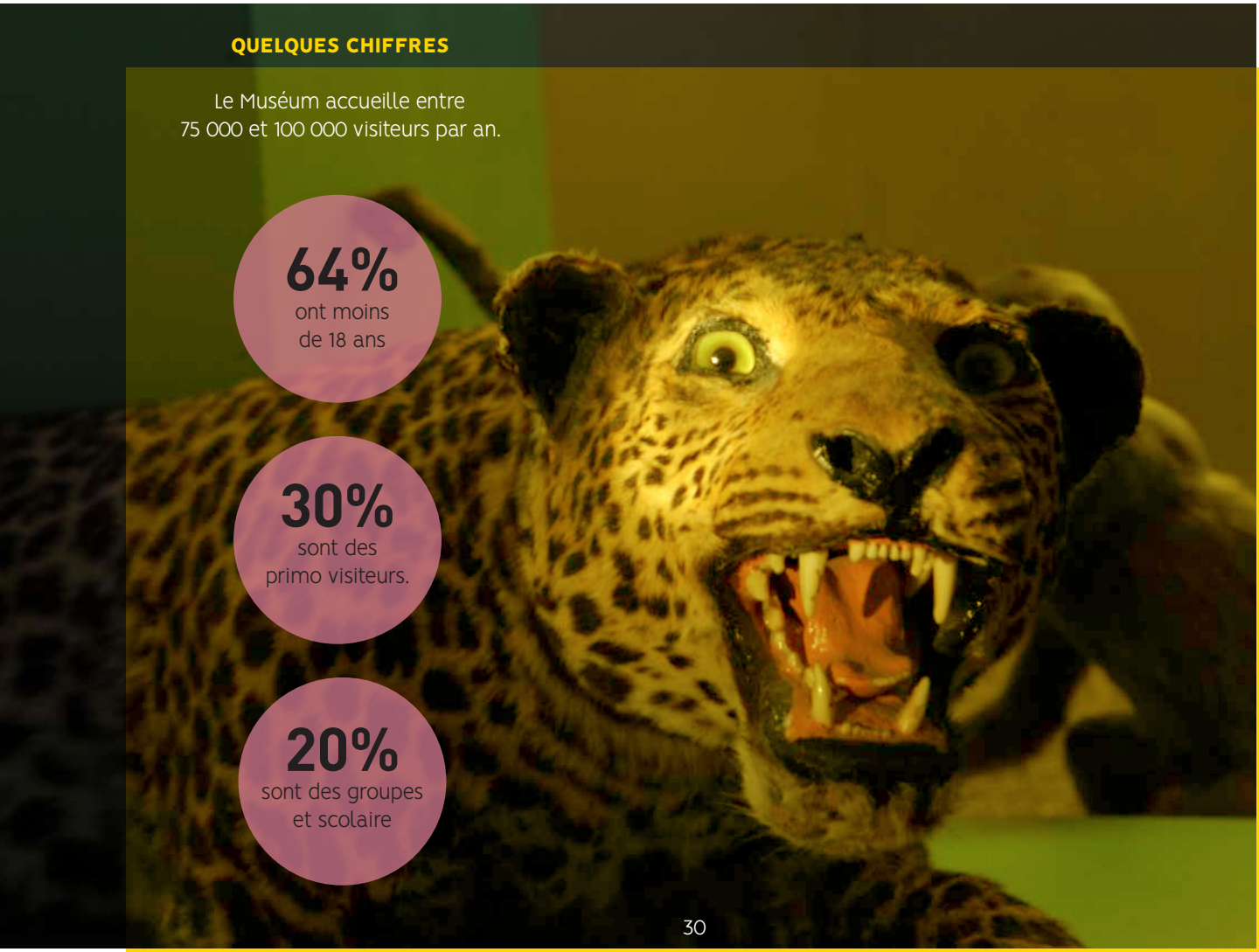
Avec la Loi Musée de France, la première à dresser un statut commun aux institutions françaises, le Muséum de Marseille est labellisé dès sa publication en 2002. Il s'oriente alors vers de nouveaux défis.

En 2013, un Centre d'étude et de conservation des collections externalisé permet l'accueil et la gestion facilitée des collections, de meilleures conditions de conservation, l'acquisition de nouvelles pièces et l'accueil des chercheurs.

LE GECKO GÉANT DU MUSÉUM

Le Gecko géant du Muséum de Marseille, appelé Hoplodactylus delcourti par les scientifiques a été « re-découvert » dans les collections du Muséum par un assistant du conservateur lors d'une recherche sur les reptiles. Le gecko qu'il découvre se distingue par sa taille exceptionnelle. Ce qui en fait l'unique représentant connu de la plus grande espèce de geckos au monde. Très mystérieux, personne ne sait d'où il vient. Pourtant, sa morphologie, ainsi qu'une vieille légende Maorie, qui mentionne l'existence d'un grand lézard de forêt appelé **Kaweau,** semble indiquer qu'il pourrait vivre en Nouvelle-Zélande…

Sa redécouverte unique interroge sur l'importance de la conservation des espèces naturalisées dans les collections des musées, notamment pour les espèces rares, menacées ou disparues.



LA MALÉDICTION DU GECKO,
PAR LAURENCE TALEYRAC

(Séance de dédicaces, samedi 14 décembre de 11h à 12h30 et de 14h à 17h)

Laurence Talairach est l'auteure des livres jeunesse *Enquêtes au Muséum* (éditions Plume de Carotte). De nombreux jeunes lecteurs attendent la sortie des nouveaux romans de la série, qui en compte déjà 20 dont deux à paraître. Chaque ouvrage porte sur un muséum européen différent et met en lumière une partie de ces collections.

Pour son bicentenaire, le Muséum de Marseille a commandé un numéro dédié à ses collections : La malédiction du gecko. A l'occasion de la sortie du nouvel opus de la série, rencontre et dédicaces de l'auteure.

La Malédiction du Gecko aborde la problématique des animaux en captivité : *Zoé se porte volontaire pour la réhabilitation du jardin zoologique de Marseille. Depuis l'arrivée d'un gecko géant, une malédiction frappe tous les animaux du parc Longchamp. Avec ses amies Alice et Clarence, elle mène l'enquête pour comprendre ce phénomène.*

L'auteure

Laurence Talairach est Professeure des Universités à l'Université Toulouse-Jean Jaurès où elle enseigne la littérature victorienne, tout en étant chercheure en histoire des sciences et des techniques au Centre Alexandre Koyré. Ses travaux portent sur les constructions, transmissions et représentations des savoirs médicaux et naturalistes.

LES COLLECTIONS EN QUELQUES CHIFFRES

BOTANIQUE
200 000 parts

PALÉONTOLOGIE
81 000 échantillons

MINÉRALOGIE
8 000 échantillons

ZOOLOGIE
83 660 spécimens

SCIENCES HUMAINES
4 650 échantillons

BIBLIOTHÈQUE
60 000 ouvrages

LA FACE CACHÉE DU MUSÉUM

Aujourd'hui, seules quelques milliers de specimens sont exposés dans les parcours permanents. Les collections non exposées sont conservées dans un Centre d'études et de conservation, sur 1700 m², 7 niveaux et 34 salles.

LE MUSÉUM DEPUIS SON CENTENAIRE

Les deux guerres mondiales vont fortement perturber le fonctionnement du Muséum, qui connaît des heures sombres comme tous les autres en France. La publication des Annales s'arrête en 1937, le Muséum ferme en 1941. Le Muséum ne ré-ouvre qu'en 1946 sous la direction de Georges Petit, qui parvient à obtenir une réparation de la toiture et un sauvetage des collections et du mobilier.

1970 À 1986 – DE NOUVEAUX PARCOURS

Les expositions subissent un profond remaniement qui intègre de façon croissante la transmission des savoirs vers les publics. Les collections ne reflètent plus seulement la classification du vivant mais illustrent également des questionnements thématiques. Gaston Defferre, Maire de Marseille, inaugure de nombreuses expositions temporaires.

1969 – EXPOSITION DU CENTENAIRE

En 1969, le hall et l'escalier d'honneur sont utilisés pour la commémoration du Centenaire du Palais Longchamp et des musées.

LE CENTRE D'ETUDE ET DE CONSERVATION DES COLLECTIONS

En 2013, un centre de conservation externalisé le CECM, permet l'accueil et une gestion facilitée des collections, de meilleures conditions de conservation, l'acquisition de nouvelles pièces et l'accueil des chercheurs.

PHOTOBOOTH SPÉCIAL BICENTENAIRE : UN MOMENT LUDIQUE ET CRÉATIF

Un studio au cœur du Muséum.
Grâce aux fonds photographiques de la Ville de Marseille, chaque portrait prend des couleurs naturalistes pour une grande plongée dans la nostalgie du XIXe siècle : dans la tradition du portrait chez le photographe, au milieu du Jardin zoologique, parmi les squelettes ou devant le Palais Longchamp, seul ou à plusieurs, le(s) visiteur(s) se photographie(nt) et emporte(nt) leur photo-souvenir du Bicentenaire.

DES EXPÉRIENCES RÉCENTES DANS LES MUSÉUMS FRANÇAIS

– Muséum de Bordeaux, réouvert en mars 2019 après 10 ans de fermeture pour travaux, 100 000 visiteurs les 4 premiers mois.
– Muséum de Toulouse en 2008, 1 million de visiteurs atteint mi-2016.
– Musée des Confluences de Lyon en 2015, 500 000 les six premiers mois.
– Musée de l'Homme, Musée national d'histoire naturelle, à Paris fin 2015, 20 000 visiteurs les deux premiers jours.

Ces chiffres tendent à démontrer que les musées d'histoire naturelle restent un outil de médiation actuel en lien avec la société et les citoyens. Leur très forte fréquentation prouve que les visiteurs sont encore loin de renier les établissements patrimoniaux, tant que les expositions et thèmes abordés entrent en résonance avec leurs questionnements, préoccupations et quête du réel.

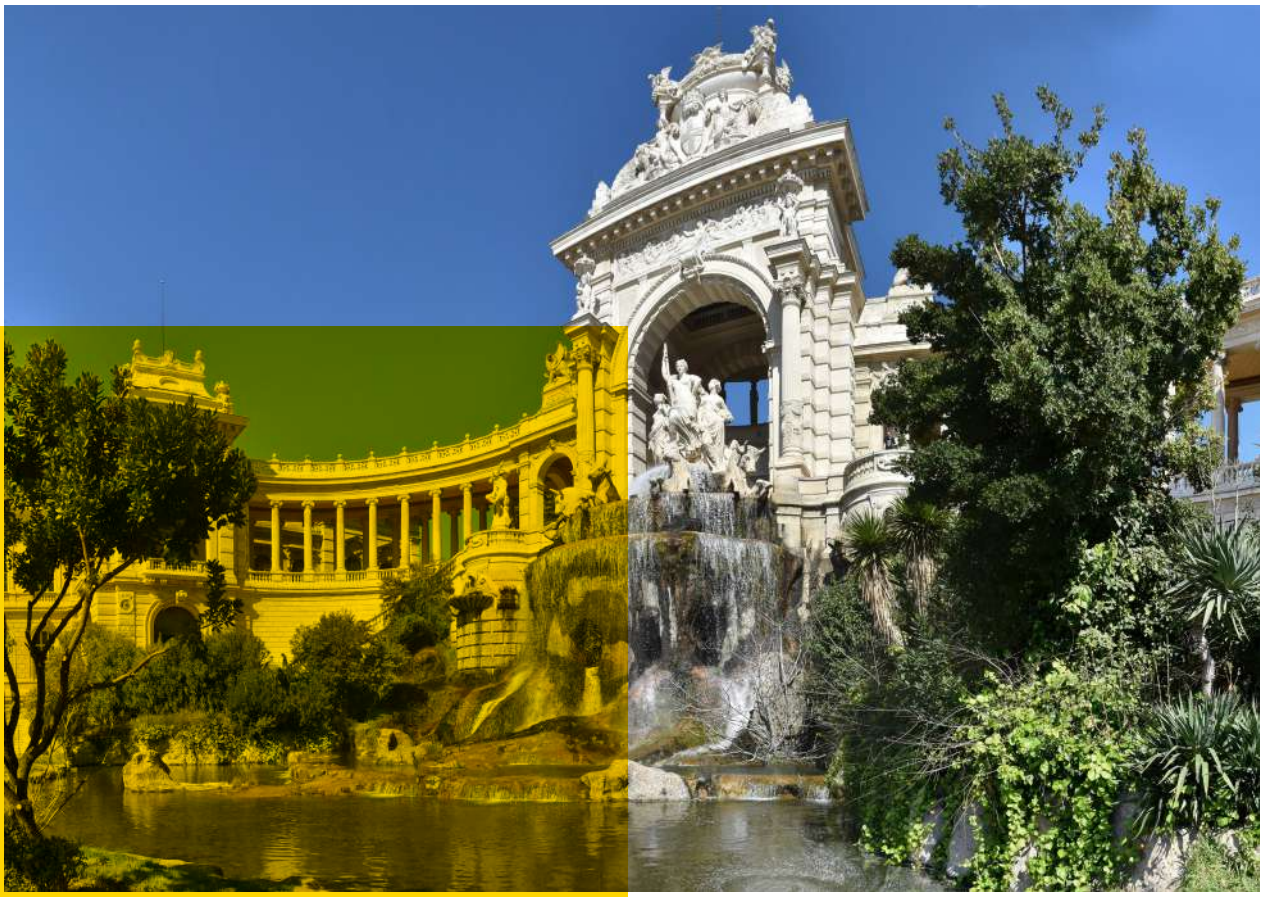
LES TRAVAUX : 1 AN POUR FAIRE PEAU NEUVE…

Le Muséum a fermé ses portes pour 1 an de travaux le 24 avril 2019. Ce 13 décembre 2019, il ré-ouvre partiellement une partie de ses expositions.

UN ENTRETIEN DU BÂTIMENT RENFORCÉ

La fermeture a permis de réaliser en une seule fois les travaux d"entretien nécessaires et en cours de programmation depuis plusieurs années, comme le chauffage, la reprise des parquets abîmés, la peinture… Cette phase initiale est aujourd'hui achevée.

Le Muséum figure parmi les acteurs de la culture scientifique les plus actifs sur le territoire. C'est un lieu où la rigueur scientifique doit refléter le paysage scientifique local et l'actualité des sciences en constante évolution.



LE MAKING OFF ET PRÉFIGURATION

A l'occasion du week-end festif des 14 et 15 décembre, le Muséum en dévoile un peu plus sur sa future exposition permanente qui ouvrira ses portes au printemps 2020.

SALLE DE PROVENCE

Dans quelques semaines, deux bornes interactives viendront compléter la visite : l'histoire du Muséum, du Palais et de la Salle de Provence.
En effet, cette aile magnifique est l'un des joyaux de Longchamp et certainement un des plus beaux exemples de la muséographie du 19e siècle, depuis les vitrines dessinées par l'architecte Espérandieu aux peintures à la cire de Raphaël Ponçon jusqu'aux riches collections naturalistes illustrant l'histoire géologique et la biodiversité de la Provence. Le musée du Musée !

LES PALIERS DE LA PRÉHISTOIRE

Sur les paliers du hall d'honneur du Muséum s'installe la séquence Préhistoire du Muséum. Objets, outils et restes fossiles illustrent cette période très particulière, charnière entre l'histoire géologique du vivant et les thématiques traitées dans le reste du parcours. Les objets de fouilles des sites régionaux sont autant de supports pour inviter les visiteurs à questionner les techniques, le rapport à la mort, à la nature, la créativité de nos lointains ancêtres.

LE PARCOURS PERMANENT DU NIVEAU 1

Pour susciter la curiosité sans dévoiler la future exposition : quelques pièces nouvellement acquises seront présentées en avant-première, offrant un aperçu du nouveau parcours qui ouvrira au printemps 2020. Un florilège de pièces exceptionnelles : authentique crâne de mammouth laineux, une ammonite nacrée de Madagascar et des boas constrictor accouplés en montage ostéologique rejoignent des pièces historiques, comme la girafe et son girafon de 1872…

Quelques images inédites pour se projeter dans l'histoire de 200 ans de muséographie et découvrir quelques indices sur le nouvelle scénographie : coulisses de la préparation muséographique et gigantesque chantier des collections.

Les fontaines dansantes

04. LE PROGRAMME DES FESTIVITÉS DES 150 ANS

QUATRE JOURS DE FESTIVITÉS GRATUITES*

(* excepté les consommations de la soirée Borderline et le festival de lanternes)

JEUDI 12 DÉCEMBRE 2019

LA FACE CACHÉE DU MUSÉUM
MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
200 ans de curiosité # 1
> 9h30 à 18h [dans les jardins]
Exposition photo à l'occasion du Bicentenaire du Muséum d'histoire naturelle
Tarif : gratuit

LE PALAIS ET LE PARC LONGCHAMP JUSQU'AU PAVILLON DE PARTAGE DES EAUX LE TORE*
à 15h (durée 2h)
Visite guidée extérieure. Inscription obligatoire à l'Office Métropolitain de Tourisme et des Congrès.
Tarif : gratuit
(*visite sous réserve)

LES FONTAINES DANSANTES
> 17h30 à 21h30
Spectacle son et lumière sur les jets d'eau des bassins par la Ville de Marseille.
Tarif : Gratuit

LUMIÈRES LÉGENDAIRES DE CHINE
> 18h à 23h
Festival de lanternes
Tarifs : 13€ / 11€ / gratuit enfants – de 2 ans

VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2019

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
200 ans de curiosité # 1
> 9h30 à 18h [dans les jardins]
Exposition photo à l'occasion du Bicentenaire
du Muséum d'histoire naturelle.
Tarif : gratuit

Photo booth
> 18h à 21h30 [Accueil Muséum]
Tarif : gratuit

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Le musée des beaux-arts se dévoile
> 9h30 à 18h Visites libres
> 10h et 15h Visites commentées
Tarif : gratuit

LE PALAIS ET LE PARC LONGCHAMP JUSQU'AU PAVILLON DE PARTAGE DES EAUX LE TORE*
à 15h (durée 2h)
Visite guidée extérieure. Inscription obligatoire à l'Office Métropolitain de Tourisme et des Congrès.
Tarif : gratuit
(*visite sous réserve)

LES FONTAINES DANSANTES
> 17h30 à 21h30
Spectacle son et lumière sur les jets d'eau des bassins par la Ville de Marseille
Tarif : gratuit

LUMIÈRES LÉGENDAIRES DE CHINE
> 18h à 23h
Festival de lanternes
Tarifs : 13€ / 11€ / gratuit enfants – de 2 ans

SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2019

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
200 ans de curiosité # 1
> 9h30 à 18h [dans les jardins]
Exposition photo à l'occasion du Bicentenaire du Muséum d'histoire naturelle.
Tarif : gratuit

200 ans de curiosité # 2
et découverte de la future muséographie
> 9h30 à 21h30 Visites libres
> 10h à 17h Visites commentées
Tarif : gratuit

Photo booth [Accueil Muséum]
> 14h à 18h et 19h à 21h30
Tarif : gratuit

Visite-atelier de Dessin en plein air **> 11h à 13h**
Visite commentée du parc et du palais, avec temps de dessin de paysages, motifs, éléments ornementaux et sculptures. Se munir de papier et crayons. Tous niveaux.
Inscription obligatoire à l'Office Métropolitain de Tourisme et des Congrès.
Tarif : gratuit

Enquête au Muséum de Marseille
> 10h30 à 12h30
> 13h30 à 15h30
Découverte du roman La malédiction du Gecko et séance de dédicaces par l'auteure Laurence Talairach
Tarif : gratuit

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Le musée des beaux-arts se dévoile
> 9h30 à 18h Visites libres
> 10h et 15h Visites commentées
Tarif : gratuit

A LA POURSUITE DE L'EAU À LONGCHAMP
> 10h30 à 12h30
Jeu de piste en famille. Inscription obligatoire à l'Office Métropolitain de Tourisme et des Congrès.
Tarif : Gratuit

LE PALAIS ET LE PARC LONGCHAMP JUSQU'AU PAVILLON DE PARTAGE DES EAUX LE TORE*
> 15h (durée 2h)
Visite guidée extérieure. Inscription obligatoire à l'Office Métropolitain de Tourisme et des Congrès.
Tarif : gratuit

LES FONTAINES DANSANTES
> 17h30 à 21h30
Spectacle son et lumière sur les jets d'eau des bassins par la Ville de Marseille.
Tarif : Gratuit

LUMIÈRES LÉGENDAIRES DE CHINE
> 18h à 23h
Festival de lanterne
Tarifs : 13€ / 11€ / gratuit enfants – de 2 ans

SOIRÉE BORDERLINE
> 19h à 23h : Live DJ, food and drink.
Tarif : spectacle gratuit – consommations et restauration gourmande payantes

LE 14 DÉCEMBRE 2019 DE 19 H À 23H30

Une soirée "Borderline" dans un cadre unique

Saisir la nuit, pour redécouvrir un site, jouer avec l'élément eau le temps d'une soirée au musée... Découvrir le Musée des Beaux Arts et le Muséum sous un nouvel angle pour séduire un nouveau public ressemble à la marque de fabrique et à l'expérience de Borderline qui permet depuis 10 ans de vivre Marseille avec un œil neuf ! Une soirée d'hiver sous le péristyle du superbe Palais Lonchamp avec un duo de Djs composé de LDM et Alderaan tous deux membres du collectif d'artistes « Pétrole » originaire de Toulouse et basés à Paris. Ils se singularisent avec leur disco/Nu-FunK /House prêt à réchauffer le dancefloor du Palais.

Et le bon son de Tony S. qui crée en 2013 son Walkabout Sound System, une estafette transformée en discomobile avec laquelle le Marseillais a parcouru pas moins de 45 000 km en France et en Europe du Nord ; amateur de soul et funk des années 60 et 70, il ouvre souvent sa sélection nomade au jazz, hip hop, boogie, musique d'Afrique de l'Ouest, reggae ou musiques latines. Pour se réchauffer « le repaire des Amis » sera présent avec son food truck pour déguster coquillages et surtout le fameux burger à l'encre de seiche.

Pour que l'expérience soit unique la Ville de Marseille a fait appel au collectif Borderline afin de créer une résonance entre les œuvres, les artistes présents, l'équipe organisatrice, la restauration et le public comme s'ils étaient intimement liés pour écrire une histoire commune. La soirée du 14 décembre propose une immersion dans le site et les expositions, un moment récréatif et culturel pour rendre au public la jouissance du site du Palais Longchamp sous un nouveau regard.

Borderline est connue et reconnu pour sa capacité à découvrir et investir un lieu en y associant une programmation artistique soignée , des bartenders efficaces, un staff mixte professionnel (toujours souriant !) et de la restauration accessible et toujours qualitative. Depuis près de 10 ans la société à produit plus de 500 évènements itinérants.

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 2019

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
200 ans de curiosité # 1
> 9h30 à 18h [dans les jardins]
Exposition photo à l'occasion du Bicentenaire
du Muséum d'histoire naturelle
Tarif : gratuit

200 ans de curiosité # 2
et découverte de la future muséographie
> 9h30 à 18hVisites libres
> 10h à 17h Visites commentées
Tarif : gratuit

Photo booth [Accueil Muséum]
> 11h à 18h
Tarif : gratuit

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Chefs d'œuvre restaurés des collections
> 9h30 à 18h Visites libres
> 10h et 15h Visites commentées
Tarif : gratuit

LE PALAIS ET LE PARC LONGCHAMP
Pavillon de partage des eaux Le Tore*
> 15h à 17h Visites guidées extérieures.
Inscription obligatoire à l'Office Métropolitain de Tourisme
et des Congrès.
(*visite sous réserve) Tarif : gratuit

LUMIÈRES LÉGENDAIRES DE CHINE
> 18h à 23h **Festival de lanternes.**
Tarifs : 13€ / 11€ / gratuit enfants – de 2 ans

« LES LUMIÈRES LÉGENDAIRES DE CHINE » La fête des lanternes

Une promenade immersive et féérique avec 300 sculptures géantes est proposée dans le cadre des 150 ans du Palais Longchamp et des festivités de fin d'année.

Ce projet « Les lumières légendaires de Chine », présenté par Francesco Bouglione et Talents & Productions, fait suite au très grand succès du spectacle de lanternes chinoises monumentales « Espèces en voie d'illumination » présenté au Jardins des Plantes à Paris, du 16 novembre 2018 au 15 janvier 2019, qui a accueilli en 2 mois plus de 370 000 visiteurs.

C'est à Marseille que Francesco Bouglione et Talents & Productions installent cette exposition, première étape d'une tournée avec un show inédit, donnant vie à une légende
chinoise ancestrale de la fête des lanternes, dans une profusion de lumière, de couleurs, de personnages, d'animaux mythiques, de décors somptueux, avec plus de 300 sculptures et lanternes en métal recouvertes de soie peinte : **animaux, dragons, pagodes, fleurs, forêt magique aux proportions humaines ou gigantesques.**

Plateau du Parc Longchamp

Du 29 novembre 2019 au 5 janvier 2020
Inauguration vendredi 29 novembre ;
Tous les soirs de 18h à 23h

Tarifs : 13€
2 à 12 ans : 11€
Gratuit pour les – 2 ans

L'ENVERS DU DÉCORS EN QUELQUES CHIFFRES :

40 artisans chinois

300 sculptures de 20m de haut pour certaines et 30 tableaux thématiques

26 tonnes de métal et 8km de soie

40 artisans chinois et 8 corps de métiers

25 000 ampoules LED

05. INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts
Aile ouest
04 91 14 59 35
mail : musee-beauxarts@marseille.fr

PALAIS LONGCHAMP
Boulevard Philippon
13004 Marseille

Muséum d'histoire naturelle – Aile est
04 91 14 59 55
mail : museum@marseille.fr

ACCÈS
Métro M1 station Cinq avenues – Longchamp
Tram L2 Station Cinq avenues

HORAIRES
Ouvert du mardi au dimanche – 9h30 à 18h

fermé les lundis et certains jours fériés (25 et 26 décembre, 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre)

TARIFS
Entrée gratuite exceptionnelle du 12 au 31 décembre 2019

Entrée gratuite le 1er dimanche chaque mois

Les autres jours – accès aux collections : plein 6€ / réduit 3€

OFFICE MÉTROPOLITAIN DE TOURISME ET DES CONGWRÈS
11 La Canebière – 13001 Marseille
> Inscriptions obligatoires (visites guidées, visite/atelier dessin, jeu de piste)
0826 500 500 (0,15 €/mn). Nombre de places limité.

MARSEILLE-TOURISME.COM

MUSEES.MARSEILLE.FR

06. MARSEILLE, TERRE DE CULTURE

En 2013, **Marseille Capitale européenne de la culture a affirmé l'importance de la culture pour les Marseillais et a développé un savoir-faire dans ce domaine qui fait désormais d'elle une référence.**

Forte de cette expérience et de ses 2 600 ans d'histoire, Marseille continue de miser sur la culture pour accélérer son développement et s'impose comme une métropole euro-méditerranéenne de premier plan.

Marseille Provence 2018 a été le rendez-vous festif et culturel de l'année, en s'emparant du thème de « l'amour » il a proposé un ensemble d'événements afin de promouvoir une culture accessible à tous. **Plus d'un million de personnes y ont participé. D'autre part, la Ville a connu une augmentation importante de l'affluence dans les musées municipaux** avec de grandes expositions comme « Picasso, Voyages imaginaires ».

En 2019, l'année a commencé sous les meilleurs auspices avec **la Biennale Internationales des Arts du cirque qui a rassemblé quelque 114 300 spectateurs**. Avec Marseille Provence Gastronomie 2019, la Ville propose une nouvelle fois de nombreux événements culturels, artistiques et populaires ainsi qu'une programmation festivalière de plus en plus ambitieuse.

Plusieurs événements culturels importants sont programmés en 2019:

- **Par hasard,** (Jusqu'au 23 février 2020 – Centre de la Vieille Charité) et son volet enfants Le Jeu au Préau des Accoules
- **Man Ray et la mode**, (Jusqu'au 8 mars 2020– musées Cantini et Borély)
- **150 ans du Palais Longchamp** (1869)
- **200 ans du Muséum d'histoire naturelle** (1819)

Par ailleurs, la municipalité poursuit son travail dans la perspective de l'accueil de la 13e édition de Manifesta, Biennale européenne d'art contemporain, l'un des plus grands rendez-vous dans le monde de l'art, organisée pour la première fois en France en 2020.

MARSEILLE, DESTINATION INCONTOURNABLE DE FESTIVALS

Plus de 100 festivals illustrent l'effervescence, la pluridisciplinarité, la richesse et la diversité de l'offre artistique de Marseille. Été comme hiver, on y propose des festivités à ciel ouvert en centre-ville, autour du Vieux-Port ou sur les plages, mais aussi dans les quartiers excentrés ou des lieux plus insolites.

Chaque année, la Ville de Marseille organise, ou participe à des rendez-vous culturels de dimension régionale, nationale ou internationale tels que le Festival de Marseille ou le Festival International de Cinéma.

Cette année a eu lieu la 20e édition du Marseille Jazz des Cinq Continents qui a rassemblé des artistes de renommée mondiale.

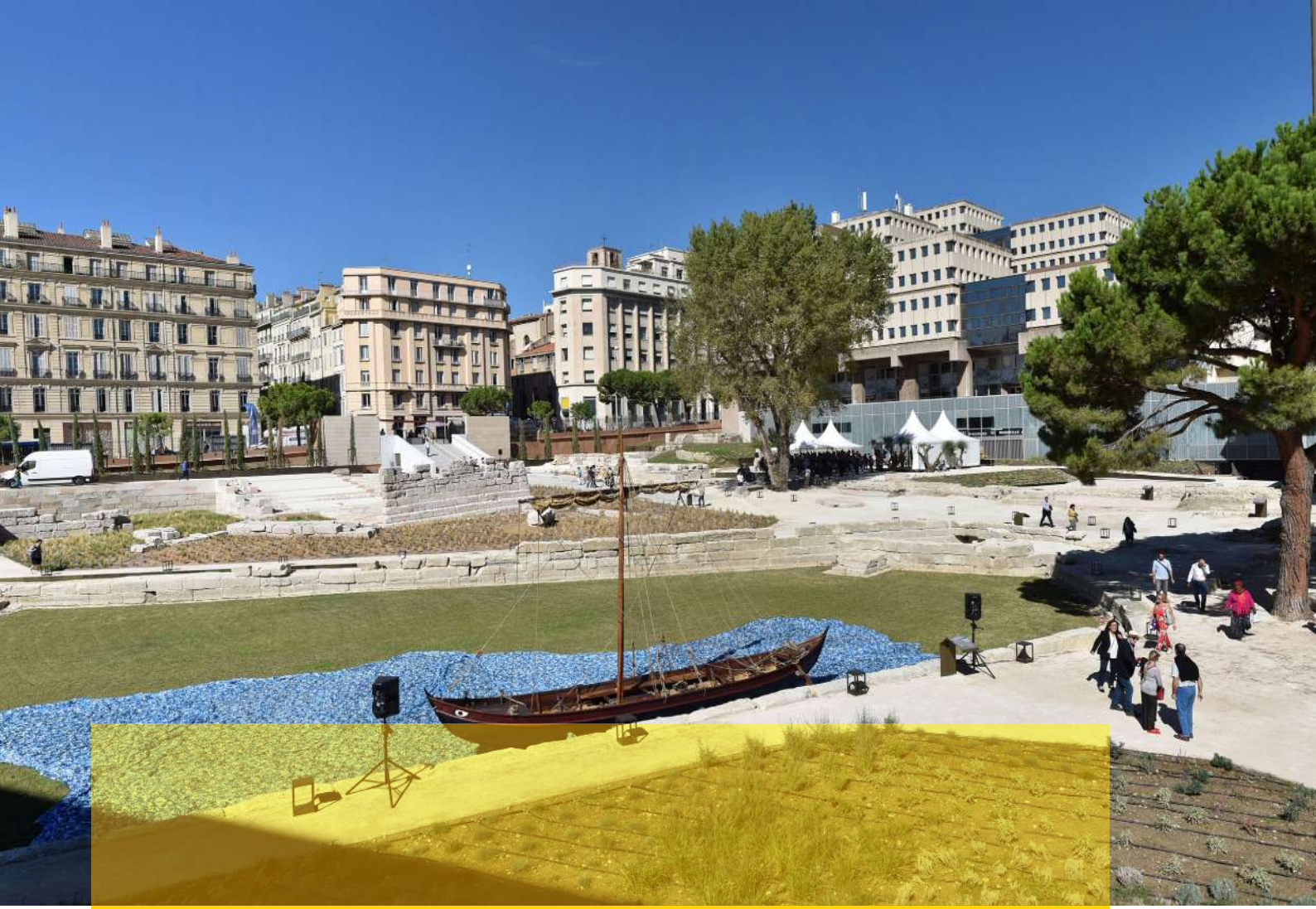
QUELQUES CHIFFRES

138 millions d'euros
la culture figure au 3ème rang des dépenses,

17 % du budget municipal,

109 millions d'euros
de fonctionnement dont 36 % affectés aux charges de personnel, 32 % aux subventions culturelles et 32 % aux établissements culturels municipaux.

290 acteurs culturels
soutenus par la Ville de Marseille



MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE : REQUALIFICATION DU PORT ANTIQUE

Grâce aux travaux de requalification qui ont duré plusieurs mois, le site du Port antique de Marseille est entré dans une nouvelle phase de sa très longue histoire.

Le site du Port antique de Marseille constitue **l'un des plus importants sites archéologiques en centre-ville, en France**. Ce parc de **plus d'1 hectare, classé Monument Historique**, fut le lieu entre 1967 et 1980 d'une immense fouille archéologique.
Ces vestiges témoignent des origines de la plus ancienne ville de France fondée vers 600 avant notre ère. De par leur qualité et leur ancienneté, ils livrent **le témoignage de l'organisation portuaire et défensive de la première cité antique du territoire national.**

Le visiteur passera désormais par la porte monumentale de l'enceinte antique remise en valeur, cheminera sur la voie romaine et redécouvrira les aménagements portuaires et funéraires, témoins de l'occupation continue du site depuis 26 siècles.

À deux pas du Vieux-Port, le musée d'Histoire de Marseille, entièrement rénové en 2013, est l'un des plus grands musées d'histoire d'Europe. Il a été conçu comme un écrin au site archéologique du port antique.

07. CONTACTS PRESSE

ATTACHÉ DE PRESSE
DE LA VILLE DE MARSEILLE
Hugo GIUSTI
hgiusti@marseille.fr
04 91 14 65 22

RESPONSABLE ADJOINT DU SERVICE
PRESSE DE LA VILLE DE MARSEILLE
Anthony GIORDANO
agiordano@marseille.fr
04 91 14 64 37

RESPONSABLE DU SERVICE DE PRESSE
DE LA VILLE DE MARSEILLE
Charlène GRIMAUD
cgrimaud@marseille.fr
04 91 14 64 25